

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Heureux ! trois fois heureux ! est le cœur qui rassemble
L'amour et l'amitié dans ses secrets replis ;
Où, nourris l'un par l'autre, et grandissant ensemble,
L'amour n'étouffe point la calme fleur de lys !

Thermes de Lessus.

L. C.

Chaque fin d'année amène avec elle sa collection d'almanachs et d'agendas. Les uns, ceux qui depuis de longues années ont pris leur place au foyer domestique ou dans la poche de l'homme d'affaires, n'ont pas besoin d'être recommandés ; ils ont leur public assuré et fidèle. Les nouveaux, ceux qui viennent chercher timidement une place au soleil au milieu des vétérans, ont généralement des commencements difficiles ; ils ont beau arriver avec des perfectionnements notables, avec des gravures plus soignées ou des renseignements utiles ; ils sont considérés comme des usurpateurs. La stabilité d'un vieux almanach est certainement plus grande aujourd'hui que celle d'un monarque sur son trône.

Nous voulons cependant attirer l'attention de nos lecteurs sur un nouveau-venu qui se recommande par de nombreuses qualités. Nous voulons parler de l'*Agenda agricole*, publié sous le patronage de plusieurs Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, par MM. L. Archinard et H. de Wersterweller.

Cet Agenda est conçu d'une manière très heureuse ; son format lui permet de recevoir les papiers que l'on a souvent à glisser dans son portefeuille. L'Agenda-calendrier, à 2 jours par page, est réglé pour l'inscription des recettes et des dépenses journalières et des autres notes qu'il est si précieux d'avoir l'habitude de coucher par écrit pour soulager la mémoire. Cet Agenda-calendrier, qui forme le plus grand nombre des pages du volume, n'a rien d'exclusivement agricole et peut être employé utilement par chacun.

Viennent ensuite les tableaux de comptabilité agricole, très simples, tels qu'ils peuvent être employés par chaque cultivateur et dont il serait désirable de voir répandre l'usage ; ce sont : 1° laiterie ; 2° entrée et sortie du bétail ; 3° registre matricule de la vacherie ; 4° semailles ; 5° récoltes ; 6° engrais ; 7° battages ; 8° denrées vendues ; 9° denrées consommées ; 10° compte de caisse.

Le volume est enfin terminé par un aide-mémoire renfermant des renseignements de toute nature utiles à l'agriculteur : poids, mesures et monnaies, quantité de semence à employer, rendement moyen des différents végétaux, alimentation des animaux, engrais, etc., etc.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail consciencieux. Son prix, fr. 1, 60 c., le met à la portée de toutes les bourses. Il s'en est vendu déjà un fort tirage, ce qui témoigne du bon accueil qu'il a reçu de la part des agriculteurs de la Suisse romande.

On predzo mau comprai.

On retso pahisan dévessai menà à Nautsati on tserdzémin d'ordze, dé manière qu'on ovrai, son

vesin, lai demandé la permechon d'allà avoué li po ramenà quoquié danrà su lo tsai vuido.

Lo pahisan que cin ne gravavé rin, lai dese qu'ohi et l'ovrai sé met à saidré lo tsai à pi. Mâ, coumin lo sélao étai tsau, trè sé tsausson et sé chôquié, et fourré tot cin din l'ordze derrai lo tsai.

Adon, l'étai onna demindze et passâvon proutze d'onn'égglise qu'iré ao bord dâo tsemin. L'ovrai qu'é-tai restâ on pou in derrai dâo tsai, qu'ohiessai lo menistre predzi, se pinsa dincé :

Lo tsai va tot ballamin iè práo lesi d'intrâ et d'ouré lo predzo on bokenet ! Lê bon.

Lo menistre fasai son prôno su l'homme retso et lo pouro Lazare.

Ao momin io noutron voyageur intrâvé, lo menistre desai :

— Mâ, io est z'elâ l'homme retso ?

Noutron gaillâ que craisai que lo menistre l'in-terrodzivé lai dese :

— S'in va à Nautsati avoué on tserdzémin d'ordze ?

— Na ! cria lo menistre, s'in va in infer !

— A Dieu mé rindo ! que réfâ l'autro, — in saillecin à la couaita dé l'égglise, — se va in infer mé chôqu'é sont fotié !

L. C.

Quelques plaisants racontent que des centralisateurs outrés vont jusqu'à dire que la législation fédérale devrait, dans un but paternel et unitaire, faire ses efforts pour centraliser même les incendies qui exercent leurs ravages un peu partout, sans règle, ni discipline. La chose nous paraît très difficile à première vue, mais, au fédéral, tout est possible.

Dans un petit article intitulé : *Les chiens du St-Bernard*, quelques journaux citent le beau trait suivant :

« A Cannstadt et lors de l'exposition wurtembergeoise, le roi s'est familièrement entretenu avec les exposants suisses, a examiné avec attention les chiens munis au cou du traditionnel tonnelet plein de cordiaux, et s'est fait donner la patte par les principaux animaux.

» La scène devait être réellement touchante. Et combien de sujets doivent briguer l'honneur fait aux chiens du St-Bernard !.. Quand viendra-t-il le temps où les rois diront à l'enfant du peuple : « Viens et touche la patte ! »

Il s'est récemment fondé en Amérique une institution assez curieuse, appelée la *Caisse de la Conscience*. Elle est entretenue par des protestants convertis, qui ne voulant point garder l'argent acquis par des moyens peu scrupuleux, ont résolu de consacrer à des œuvres chrétiennes ce qui sans doute était impossible à restituer.

A Guebwiller, un cep de vigne élevé en spirale dans le jardin de M. Conrad Bichler, n'a pas porté moins de 178 grappes.